

Patrick Martinenq porte à nouveau Marepolis

L'homme qui a fait l'élection de Marc Vuillemot en 2008 a décidé de proposer une nouvelle fois son projet économique et d'aménagement urbain au suffrage de mars prochain

Que les choses soient claires : « il n'y a pas de discussions en cours ou à venir, on est parti, l'équipe se met en place, on aura un nouveau local au bas du marché et on va travailler sereinement... » Patrick Martinenq donc, l'homme qui a participé à l'élection de Marc Vuillemot, n'entend pas faire un coup de pub en annonçant sa candidature. Bien au contraire : « Je suis constant dans ce que je propose depuis 1993 ». Marepolis, « son » projet de reconversion économique et d'aménagement urbain, qu'il a présenté trois fois déjà : « En 1995, les Seynois ne nous ont pas choisis pour participer à la gestion de la ville, ni en 2001 ni en 2008 ». Dont acte. Mais depuis un an déjà, Patrick Martinenq essaie de convaincre que, sans projet d'ensemble, « on ne s'en sortira pas... » Sans être entendu. Alors, sans esprit de revanche ou de règlement de comptes, il se lance une nouvelle fois dans la course.



Patrick Martinenq a pris sa décision le dimanche 20 novembre, au « Café des arts » dit-il.

(Photo dominique Leriche)

Pourquoi aujourd'hui l'alliance (avec Vuillemot ndlr) n'est-elle plus possible ?

C'est du passé ça. Je pense avoir fait ce qu'il fallait en 2008 pour permettre à la gauche de s'exprimer et d'occuper le troisième étage de la mairie de La Seyne. Des discussions il y en a eu. Mais c'est fini. Simplement parce que la liste de Marc est une équation trop compliquée entre sept partenaires de gauche pour lesquels il faut trouver une place. Et puis très concrètement, je n'ai pas eu les réponses sur la façon de travailler en politique... J'ai écrit plusieurs fois je n'ai jamais eu de réponse. Ni de la mairie actuelle ni du national. Je ne sais pas mais moi, quand on m'écrit je réponds par écrit ou je téléphone. Très sincèrement c'est

du passé. Encore une fois je ne me présente pas contre untel ou untel.

Le projet c'est Marepolis ?

Oui, mais réactualisé. L'idée est partie dans les années 1990. Avant même que l'on parle de pôle de compétitivité mer, nous avons imaginé une reconversion autour de la mer, associant activités scientifiques, industrielles, ludiques. Culturelles, compte tenu du patrimoine local, de l'histoire etc. C'était un projet fédérateur pas seulement pour La Seyne mais

pour toute l'aire toulonnaise et la région PACA. Ce projet a connu des soutiens divers, d'investisseurs privés. Pour différentes raisons cela ne s'est

pas fait, mais je crois toujours en son actualité. La Seyne attire toujours les investisseurs privés, mais il faut aujourd'hui une volonté politique.

Présenté trois fois déjà, votre projet pour la ville n'a pas convaincu. Qu'est-ce qui peut faire la différence aujourd'hui ?

Le marasme ! Je n'ai pas le sentiment qu'à La Seyne il y ait un très grand engouement. Est-ce qu'en termes d'emplois, de

petits commerces, on s'en sort ? Il y a toujours la même pression, les mêmes difficultés. Et regardez la situation financière, la fiscalité... Était-il nécessaire de supprimer les abattements ? Je ne crois pas qu'en poursuivant cette politique de « petits » projets qui, finalement, vous prennent tout le mandat on va y arriver. Il faut mettre en place des partenariats publics-privés intelligents. Nous devons arriver à desserrer l'étau de la fiscalité.

Vous vous êtes mis en congés du PS. Mireille Peirano (première secrétaire de la fédération du Var, Ndlr), a déclaré que l'on ne se met pas en congés.

(Il interrompt) Je m'exclus de moi-même ! J'ai écrit à de nombreuses reprises, au national comme au fédéral depuis décembre 2012, pour dire qu'il fallait trouver un accord, savoir ce que l'on fait, comment travailler. Chaque fois on m'a parlé de la fameuse équation des sept partenaires. Si pour faire plaisir à Mireille Peirano il faut parler d'exclusion alors je m'exclus moi-même. Je me souviens que j'avais été exclu en 2007 au profit de Laroussi Oueslati. J'avais fait des mises en garde. On a vu le résultat !

Pour y revenir un jour ?

On verra. Il y a des formations politiques qui se créent à gauche... On verra bien. Et puis quand je lis les prospectus des uns et des autres dans la campagne, tout le monde (ou presque) évite les étiquettes.

Pour les municipales, ce qui compte c'est la ville, c'est le projet. Je m'inscris dans cette perspective.

Y a-t-il eu un processus démocratique ? A plusieurs reprises on a vu les deux sections se réunir, parlementer. Vous étiez bien représenté avec la section Jean-Jaurès. Vous aviez une légitimité ?

Par tradition, le sortant a une légitimité. Donc je n'ai pas revendiqué de primaire. Par contre, j'ai revendiqué une autre manière de travailler, une autre façon de faire de la politique, débattre sur un projet. Ce n'est pas qu'en termes de place. Ce que je souhaite c'est que la ville avance. Encore une fois une élection ce n'est pas la guerre, c'est la démocratie. Donc le débat, la discussion.

Ce sera comme en 2008 : celui qui arrive en tête se maintient et le second se retire ?

Je crois que l'on verra au soir du premier tour. De mon expérience, les listes que j'ai présentées ont toujours été en capacité de se maintenir au second tour. J'espère très sincèrement que les Seynois nous donneront leur confiance pour reconstruire cette ville. Et on fera tout pour être en capacité de l'emporter au second tour. Sans faire de pronostic, tout ce que je sais, c'est que l'on va expliquer notre démarche, notre projet.

Quand avez-vous pris votre décision ?

Très sincèrement, j'ai attendu le plus longtemps possible. J'ai tendu la main, parfois à me faire mal. Pendant plus d'un an. Je me suis décidé après une entrevue avec le maire. Depuis décembre 2012, avec mes prétentions trop gourmandes, avec la Section Jean-Jaurès qui a contribué à son élection. Même des instances nationales ont du mal à comprendre comment un maire sortant peut négliger un conseiller général de sa famille politique. Qui en plus a battu le Front national en 2011.

La section Jean-Jaurès vous suit-elle ?

Oui. Plus de la majorité me suit. Quatre ou cinq personnes se sont écartées au profit de Marc Vuillemot, je le respecte. C'est la démocratie. Et je ne suis pas en guerre...

PROPOS RECUEILLIS PAR K.M. kmichel@nicematin.fr

Gilles Teisseire : « c'était incohérent de partir chacun de notre côté »

Gilles Teisseire, ancien directeur de cabinet de Marc Vuillemot, s'était lancé dans la course avant l'été. Il rejoint aujourd'hui l'équipe de Patrick Martinenq.

« C'est dans la logique de ce que j'avais dit juste avant l'été, lors de ma déclaration de candidatures, explique-t-il. A partir du moment où je dresse un constat, et de l'intérieur, en disant que le maire n'est pas un bon maire et qu'il y a beaucoup d'autre chose à faire, je ne peux pas dire : il est mauvais je rentre chez moi débrouillez-vous ! Avec Patrick, on se connaît depuis longtemps, sur le projet on s'entend parfaitement, c'était incohérent de partir chacun de notre côté. Il fallait que l'on puisse être une alternative de proposi-

tions aux gens qui n'ont pas envie de revoter une deuxième fois pour Marc Vuillemot. C'est notre devoir aussi de faire d'autres propositions pour La Seyne, car on pense qu'il y a une autre façon de gérer cette ville ! »

« Aujourd'hui, assure Gilles Teisseire, le navire prend l'eau. Mais il y a de réelles possibilités. Il y a des solutions difficiles à mettre en œuvre, elles demandent une cohérence et un projet, et il faut aussi un pilote qui tienne la route et qui mène la barque sur une voie qui peut être celle de la réussite. Peut-être pas à 6 ans mais à 30 ans, 40 ans... D'où l'importance d'avoir un projet global qui passe aussi par l'économique. »